

n'a cessé de mériter le respect et l'admiration du monde civilisé ? à quels mobiles a-t-il donc obéi en se retirant subitement et en reniant ce rôle éclatant de protecteur des faibles qui avait déjà détourné de lui bien des rancunes et dérivé le cours de bien des ressentiments ?

Quelles pourraient être les raisons, les symptômes d'événements prochains à même de justifier ce retrait subit, si ce n'est l'obsession d'une quadruple alliance, où une offre inavouable de la diplomatie anglaise, lui rachetant sa neutralité en échange de concessions, que l'avenir ne peut manquer de nous révéler dans un délai prochain.

Les Pays-Bas seraient-ils par hasard le prix de cette alliance entre l'Allemagne protestante et l'Angleterre anglicane ? la Hollande doit-elle devenir la vassale de Guillaume II et son empire colonial la proie du lion britannique ?

La confédération germanique trouvera dans Rotterdam et Amsterdam les compléments naturels de son expansion commerciale et industrielle et les nouveaux avantages qu'elle leur accordera leur donneront un nouvel essor qui, aux yeux des peuples allemands, les dédomageront grandement de leur nationalité perdue. Quant aux colonies néerlandaises, elles iront prendre place dans la couronne britannique aux côtés de leurs sœurs de l'Afrique australe comme un nouveau et digne trophée du triomphe insolent de l'impérialisme anglo-saxon.

Guillaume II ne pourra manquer de fêter avec éclat l'annexion des deux ports hollandais, puisqu'ils lui permettront d'y trouver un abri pour sa précieuse collection de cuirassés obtenue à tant de peine du Reichstag allemand.

Nous y verrons de merveilleuses fêtes maritimes avec parterre de têtes couronnées réunies à nouveau pour attester la suprématie de la dynastie des Hohenzollern et glorifier sa mission divine dans l'histoire du nouveau siècle ; et si François-Joseph, arguant de sa vieillesse, s'obstine à venir modestement par chemin de fer ; Humbert Ier ne pourra mieux faire que de s'y rendre avec sa flotte afin d'y exhiber quelques-uns de ces cuirassés destinés jadis à parader dans les eaux de Tunis et de Bizerte, et qui maintenant remis à neuf auront désormais cette mission bien différente mais non moins noble et grandiose de symboliser dans les mers du Nord la prépondérance germanique.

H. A. MOREAU.

NOTE.— *Nous étions sous presse avec environ 500 numéros imprimés lorsqu'un paroissien de St-Eusèbe est venu nous affirmer que les fidèles avaient vu avec stupeur l'abbé Brière, rentré en grâce deux mois après le scandale qu'il avait provoqué, accomplir le très saint sacrifice de la messe au milieu de ses ouailles indignées d'une pareille audace.*

*Nous allons nous informer de l'exactitude de ce fait, et, s'il est réel, au nom de la pudeur publique nous demanderons des comptes à qui de droit.*